FERRÉ PAR LÉO

"Le diable vit rue Washington"

De A comme âge à S comme Satan, l'abécédaire de l'auteur d'« Avec le temps ». Extraits d'entretiens avec Lucien Rioux

AGE

J'ai trois ans, dix-huit ans, mille ans. Si j'avais vraiment mon âge, je ne pourrais pas faire ce que je fais. Je n'y pense pas trop. Je ne voudrais pas devenir un paquet que l'on traîne. J'en parle parfois à Marie : *« Si je deviens un vieux con... »* Et je m'arrête : si je deviens un vieux con, je ne m'en rendrai pas compte.

AMOUR

Je suis devant la femme comme devant l'être le plus extraordinaire, le plus magique qui soit, toujours à sa dévotion. Naturellement. Ce n'est pas dans un lit qu'il faut voir une femme. Il faut regarder ses yeux, lui parler, la mettre d'accord avec vous, lui donner l'impression qu'on l'aime avant qu'elle se décide à vous aimer.

ANARCHIE

Il y a bien longtemps, j'avais écrit une chanson drôle, un peu grinçante : « Graine d'ananar ». Puis j'en ai écrit une seconde : « les Anarchistes ». J'ai fait quelques galas pour « le Libertaire ». Et c'est tout. Mais dans notre monde, cela suffit pour qu'on vous voie avec une carte en poche, pour qu'on vous classe, pour qu'on imagine votre couleur. Je connais un anarchiste. Il vit seul à la campagne, il a toujours le sourire. Il ne vit pas avec un autre anar. Deux anarchistes, ça commence à être très difficile. Trois, c'est la guerre. L'anarchisme, c'est une façon politique de s'exprimer. L'anarchie, c'est autre chose, la formulation politique du désespoir, la solution extrême... Certains soirs, quand je me promène dans la rue, j'ai envie de crier : « Vive l'anarchie ! » Je n'ose pas. Je n'aime pas me faire remarquer.

CHANSON

Je chante depuis très longtemps mais je n'ai jamais tellement aimé chanter. Tandis que ce que je fais aujourd'hui, diriger un orchestre, m'enthousiasme. Le plaisir que j'en éprouve est presque incommensurable...

GOLGOTHA

Des garçons se sont approchés de moi, au pied de mon micro. Et ils me crachaient dessus. Mon pantalon était couvert de crachats. Mais j'ai continué de chanter. A quelqu'un qui me demandait : *« Qu'est-ce que cela vous a fait ? »* j'ai répondu : *« Le Golgotha mesurait deux cents mètres, moi ça a mesuré deux heures, c'est beaucoup plus long. »*

GUEULE

De ma gueule je ne suis pas sûr. J'étais l'autre soir au bar du Palais des Congrès, je prenais un verre avec un ami qui tout à coup m'interpelle : *« Tu sais ce que ce type vient de dire de toi ? »* Je regarde le type, il était attablé avec une femme. *« Il a dit : "Ferré est encore plus horrible que je le croyais". »* Ça m'a fait rire. J'ai eu envie de m'adresser au type et de lui dire : « Je suis horrible, c'est vrai, sans doute plus encore que vous le pensez, mais qu'est-ce que je fais comme monde ! »

HONNEURS

Je ne suis plus Léo, je suis Ferré, une marque connue. En théorie, bien sûr, je me fous des honneurs. Mais l'honneur me fait chaud au cœur autant qu'il m'irrite.

LUXE

Je suis un homme public. Tout ce que je fais, que je le veuille ou non, ça me rapporte. Un type m'a dit un jour : *« Tu gagnes ta vie avec tes idées. »* Et alors ? Ça vaut mieux que de la gagner avec les idées des autres. Si je chantais des conneries, je pourrais avoir une voiture somptueuse, personne ne râlerait. Mais comme j'essaie de toucher les gens, on voudrait que je sois le Christ. Moi, marcher sur les eaux ! J'essaie, je n'y parviens pas.

MUSIQUE

Les nuits de cafard, je dirigeais un orchestre de rêve. De la musique, j'en ai écrit. A ma mesure. Mais en y croyant. La musique, c'est une « violenteuse », c'est le plus fantastique moyen de diffusion que je connaisse. Vous écrivez un poème, avec de la chance il aura une centaine de lecteurs. Vous le plaquez sur une musique, des dizaines de milliers d'auditeurs pourront l'écouter. Un homme qui se dit « transcendantal » a déclaré : *« La musique contemporaine est faite pour être lue, non pour être écoutée »*... Contemporain, qu'est-ce que ça veut dire ? De son temps, Bach était un contemporain.

PEURS

Article 1 : j'ai peur ; article 2 : j'ai peur ; article 3 : j'ai peur ; article 4 : où sont les toilettes ? J'étais militaire à Montpellier en 1939, on couchait dans la paille... Un vendredi, un petit lieutenant est arrivé, avec des gants blancs aux mains. Il m'a fait ouvrir mon fusil, a passé son gant dessus. Une trace. *« Vous ne partirez pas cette semaine »*, m'a-t-il dit. Alors la haine a monté en moi. Pourquoi ne tue-t-on pas ? Parce qu'on a peur, qu'il y a les gendarmes...

PUBLIC

J'étais un interprète qui lançait ses chansons au public sans se sentir en rapport immédiat avec lui. Je disais souvent : *« On ne voit pas le public. le public, c'est un trou noir. »* Heureusement, d'ailleurs. On travaille mieux dans le noir ; on sait qu'il y a des gens, on entend leur respiration, et c'est bien. Après 1968, les rapports ont été autres. Meilleurs souvent. Mais aussi parfois irrévérencieux à mon égard. On m'a injurié, on m'a agressé, un gars m'a reproché de posséder des usines. Je lui ai dit : *« Mon usine, c'est ma tête. »*

SATAN

Quand je dis que je connais Satan, les gens rigolent. Il vit près des Champs-Elysées, rue Washington... Je vais le voir de temps en temps. Il porte un borsalino. André Breton m'avait parlé de ce type qui, disait-il, possède la couronne de Charlemagne. Il m'y a conduit un jour mais nous n'avions pu le voir. J'y suis retourné. J'ai sonné. Un type m'a ouvert. Je ne l'avais jamais vu, il m'a dit : *« Bonjour, Léo. »* Il m'a mené vers une salle immense, avec un mur couvert de mini-téléviseurs. *« Assieds-toi là »*, m'a-t-il dit. Il m'a projeté l'image d'un mini-téléviseur sur un grand. L'autoroute, une bagnole qui fonce. Tchac ! L'accident. Mortel. *« Je ne pouvais rien faire,* a-t-il dit. *Ma seule concurrente, c'est la mort. »*

Propos recueillis par Lucien Rioux